

Suivi des projets

❖ Hydraulique

→ L'aménagement du **Puits pastoral** financé par COPRA est terminé. La réception des travaux a été faite par Edwige la coordinatrice du projet en mars. Une vidéo est visible sur le site.

Un grand merci à l'association POM et son partenaire ONAT qui ont géré le projet



→ Et le **jardin communautaire** va enfin voir le jour. Il sera installé avant l'été. Les travaux doivent débiter dans la 3^{ème} semaine de mai.

J'ai rencontré des entrepreneurs et des spécialistes à Niamey et obtenu plusieurs devis. Nous en avons retenu le devis de l'entreprise EMPIRE HYDRAU-IRRIGATION, pour un total de 4595€ tout compris (irrigation, clôture, semences, outillage, formation...). Nous avons choisi un système d'irrigation dit « californien ».

La surface totale de 2500 m² sera partagée entre la coopérative des femmes et la coopérative scolaire.

Les femmes se sont réunies pour définir le mode de gestion qui doit être autonome. Chacune versera une cotisation mensuelle afin de payer l'eau et le gardien.



Les enfants de l'école seront encadrés par les enseignants, ils utiliseront les heures d'APP (activités pratiques productives) qui sont dans le programme de chaque classe.

Pendant les congés, les enfants qui restent au village, assureront des permanences, sous le contrôle de Youssouf.

❖ Aide à la scolarisation

→ Nous avons pu reprendre le financement de **cantines** ce dernier trimestre scolaire. Comme décidé en CA, c'est l'école primaire d'Inwagheur qui en a bénéficié.

DDEN/Echintabaraden
ICEP/Echintabaraden
Ecole : Inwagheur

Inwagheur le 4 Oct 2022

Monsieur L'Inspecteur Communal
de l'Enseignement Primaire.

Objet: Informations - Monsieur l'Inspecteur,
j'ai l'honneur et le plaisir de
vous informer que l'Association Euphorbe en
Hlabokou a fait ce jour un appui
alimentaire à l'école primaire d'Inwagheur.
Cet appui est composé de:

- 1284 Kg de riz;
- 321 Kg de Haricot;
- 192,6 Kg d'huile;
- 32,1 Kg de Dalgé;
- 642 Kg de mil;
- 128,4 Kg de Sune.

Veuillez recevoir Monsieur l'Inspecteur
de mon profond respect.

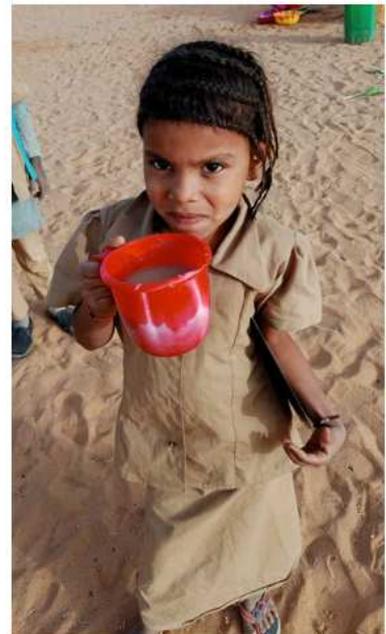
Le Directeur de l'Association
Euphorbe en Hlabokou

Les 107 élèves des familles résidant en brousse reçoivent le petit déjeuner (lait et mil) et le déjeuner (riz et haricots secs).



200 FCFA
soit 0.30€
par enfant par jour.

1 284 000 FCFA soit
1958€ pour 60 jours



Pour rappel, l'état finance une « pileuse » (cuisinière), les parents d'élèves financent la seconde, ainsi que le lait du matin.

→ Soutien scolaire

Les cours financés par COPRA sont poursuivis, toujours à raison de 3h par semaine par classe.

A l'occasion de ma mission au Niger, j'ai également emporté quelques supports pédagogiques :

- des grandes affiches pour chaque classe :
alphabet, numération, planisphères ...



- Et les nombreux jeux fabriqués par les élèves de CE2 de l'école Petit Bernard dans le cadre du tandem solidaire :
Tangrams (sur la photo chaque élève a le sien), dominos, réglettes « Cuisenaire » (pour la numération) ...



La remise des bulletins scolaires fait toujours l'objet d'une cérémonie officielle, avec remise de cadeaux pour les meilleurs de chaque classe.



Ici Mohamed, le fils de Youssouf, 2^{ème} de la classe de CE2



→ Jardin d'enfants

L'équipement du jardin d'enfants n'était pas inclus dans le financement COPRA, nous avons pu commander tout le mobilier, des fournitures scolaires, et des jeux, qui vont être livrés ce mois-ci. **Total 2950€**

En attendant, le frère de l'enseignante (à gauche) a fait don de nattes, ballons, marmites.



→ Scolarisation des filles (voir article France 24 en annexe)

Les 13 filles de 4^{ème} et 3^{ème} ayant reçu le kit « chèvre et riz » à la rentrée, la prochaine dotation aura lieu à la rentrée prochaine.

Pour ne pas abandonner totalement l'aide au CM2, il a été décidé de fournir aux 18 filles concernées un pack de 50kg de riz + 5 l d'huile. Ceci au début de la période de soudure (au mois de mai).

Nous avons versé 770 € soit un peu moins de 43€ par fille

(Rappel un kit chèvre et riz = 68.60€)

→ Collège

Les collégiens ont reçu la seconde partie de la **bourse** à la rentrée des vacances de printemps, en présence du comité de gestion et des parents d'élèves

57 élèves ont obtenu la moyenne et reçu 10 000 FCFA

49 ont reçu 5 000 FCFA

9 ont fait preuve d'absentéisme non justifié et ont été privés de bourse.

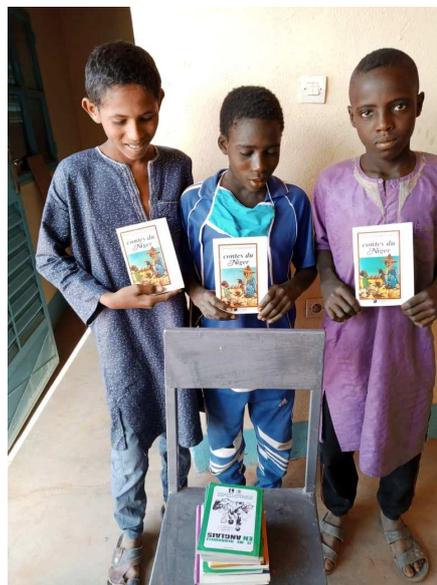
Soit 1242€ au total



Les « parrains – marraines ont reçu une fiche détaillée pour l'élève qu'ils soutiennent.

Plusieurs d'entre eux ont profité de ma mission à Niamey pour me confier un courrier à remettre à Inwagheur par l'intermédiaire de Youssouf. J'ai complété afin que chaque collégien reçoive une lettre.

Des dons effectués nous ont permis d'acheter, à Niamey, des livres pédagogiques, des livres de bibliothèque et des stylos, choisis par Youssouf.



Il reste encore 41 élèves à « parrainer ».

Les cours de **soutien scolaire** se poursuivent également au collège.

180 heures pour l'année en 3^{ème}, 60 heures pour les classes de 6^{ème}, 5^{ème}, 4^{ème}.

→ Classe passerelle

J'ai pu rencontrer les 3 collégiens à l'internat de Saguia et discuter avec eux de leurs souhaits pour l'avenir.

Ils venaient de rentrer d'un chantier solidaire au Togo avec un groupe de jeunes de 3 nationalités différentes (construction d'une bergerie, aménagement de jardins à l'orphelinat de la Pierre du pauvre.) Chantier organisé par l'association APPUIS, qui leur a permis de vivre une belle expérience interculturelle (et de voir la mer...)

Merci à l'association IRMA KERDI qui assure le suivi de la classe passerelle



→ Lycée

Un groupe Whatsapp a été créé avec tous les lycéens, j'ai donc pu recevoir de leurs nouvelles et leurs bulletins. Ils ont presque tous la moyenne, un lycéen a abandonné momentanément.

La bourse aux lycéens est plus conséquente : 50€ à la rentrée

Ils ont également reçu la 2nde partie de la bourse. **837€ ont été versés au total**

❖ Chèvres

Le mois de ramadan a retardé la constitution des groupements 9 et 10 mais cela devrait se faire ce mois-ci. Nous avons versé **1074€** pour 32 chèvres.

Les groupements 5 et 6 doivent rembourser chacun 4 chèvres



❖ Banque céréalière

Yousseuf a pu acheter deux tonnes de mil à Tchintabaraden pour 396.40€.



Ce mil est proposé par l'état à prix modéré en période de soudure: 13 000 FCFA le sac de 100kg. Sur le marché d'Inwagheur le sac de mil coûte minimum 31 000 FCFA.

La mesure (tia) est revendue aux familles en difficulté à prix coûtant, soit 375 f (contre 900 ou 1000 sur le marché).



❖ Atelier de formation

Ma mission en mars a consisté essentiellement à travailler, avec Denise Bousquet (APPUI) et Alain Barrier (CBSSN), sur le centre de formation professionnelle en projet à Saguia, particulièrement pour la **section restauration**.

Nous avons rencontré d'une part les différents partenaires institutionnels : le Ministre des enseignements professionnels et ses directeurs techniques, le Ministre du tourisme, le Directeur régional des enseignements professionnels, le Directeur de l'office du tourisme, le Président de la Fédération des Organisations Patronales de l'hôtellerie et du Tourisme, le Directeur du Fonds d'Appui à la Formation Professionnelle et à l'Apprentissage, le Directeur des curricula et programmes... Et d'autre part les principaux professionnels de la restauration.

Toutes ces rencontres nous ont été facilitées par Edwige SOU, la coordinatrice COPRA (qui possède un réseau extraordinaire) et par Aghali ABDOULKADER, notre ami Directeur de Cabinet Adjoint du 1er Ministre.

Ces entrevues nous ont rassuré sur le bien-fondé de notre projet, nous ont permis de réfléchir sur le mode de gouvernance et sur le futur fonctionnement de ce centre, de cibler les partenaires, de définir le matériel nécessaire...

Les réunions de chantier avec l'entrepreneur ont permis de finaliser l'implantation de l'atelier.

le bâtiment en construction



Pour les ateliers **de formation aux installations solaires et hybrides**, la réflexion est également bien avancée.

❖ COPRA 2

COPRA 1 se termine en juin. Le dossier COPRA 2 va être déposé.

Pour cette 2^{nde} phase il y aura 2 volets :

- ⇒ **Un volet mutualisé coordonné directement par le réseau BFC International** : il vise principalement la mise en réseau, l'échange d'expériences, l'essaimage des bonnes pratiques et le renforcement des capacités. Il concerne tous les membres du projet (associations et collectivités territoriales, de France et du Niger). Dans le cadre du volet mutualisé, BFC International travaille notamment à impulser des coopérations décentralisées, complémentaires avec les actions menées par les associations.
- ⇒ **Un volet bilatéral, mis en œuvre par les associations françaises** membres du programme COPRA Niger : chaque association devra gérer en semi autonomie les projets portés sur son propre territoire et contribuer financièrement.

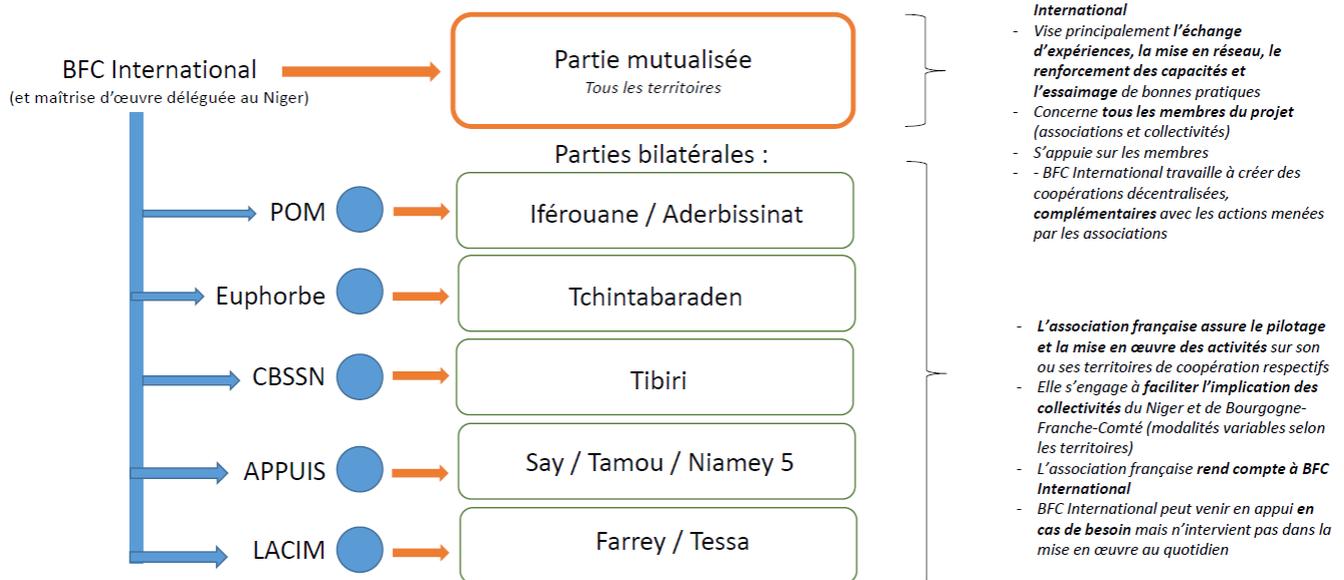
Nous avons fait un certain nombre de propositions :

- La construction d'un internat pour filles
- La poursuite des actions de soutien scolaire avec l'élargissement aux écoles de brousse autour d'Inwagheur

- La poursuite de la prise en charge des 3 élèves de la classe passerelle.
 - La prise en charge des frais d'hébergement des futurs apprentis en formation à Saguia.
- Nous saurons bientôt ce qui a été retenu

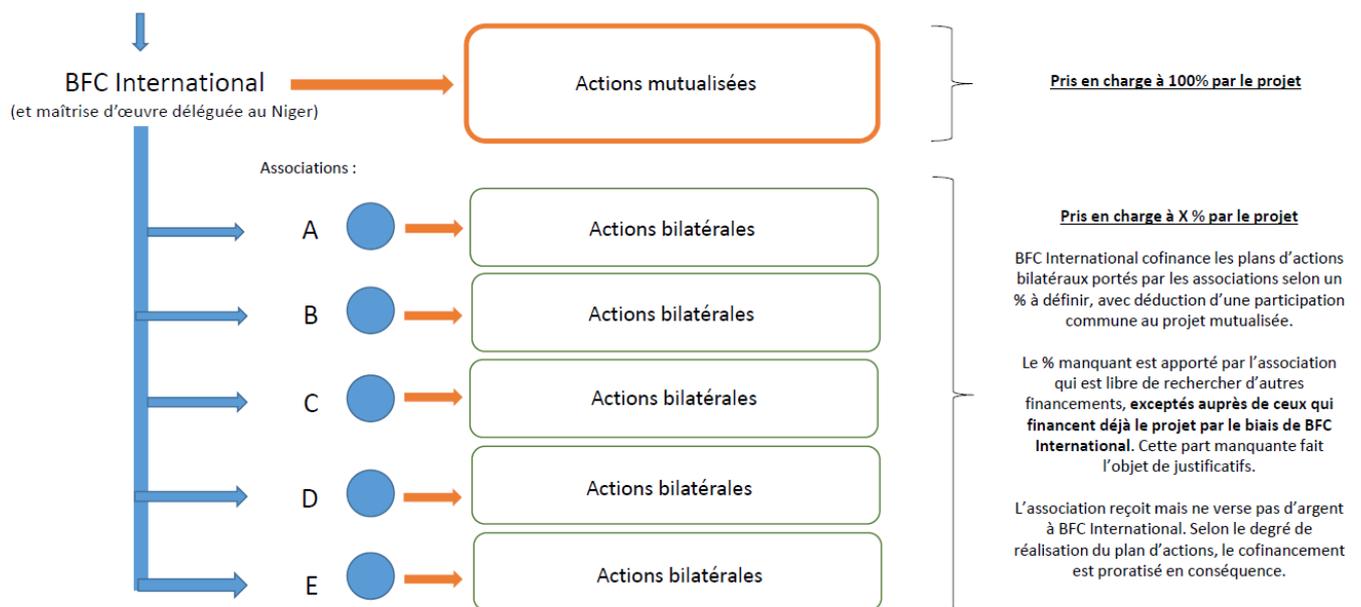
Voici le schéma de fonctionnement de COPRA 2

Rôles et responsabilités des membres du programme



MEAE, Agence de l'Eau, Région Bourgogne-Franche-Comté, Espace Communautaire Lons Agglomération, Ville de Dijon, Ville du Creusot

Financement des activités



Vie de l'association

❖ Diner au Bastion des Hospices de Beaune le 11 mars dernier

Belle soirée encore cette année.

Une salle superbement décorée par Nicole, apéritif et dessert préparé (en abondance !) par les bénévoles, champagne offert par Thibaut Tassin, repas cuisiné par Olivier Laboute, fromages offerts par la fromagerie Delin, vins préparés par Paul Vallin...

Une centaine de participants : 3261€ de bénéfices



Anne Marie et Didier Caillot, les gagnants du gros lot de la tombola : un vol en Montgolfière
500 tickets vendus (et on en a manqué !)
1 lot gagnant par carnet
Grand merci à tous les donateurs.



BEAUNE

L'association "Euphorbe en Illabakan" a présenté ses actions au public



La soirée, qui s'est déroulée au Bastion de Beaune, a été animée par la présidente de l'association, Blandine Morant. Photo LBP/G. B.

Les membres de l'association Euphorbe en Illabakan ont enfin pu se retrouver à travers un dîner de gala organisé au Bastion de Beaune, vendredi 12 mars. Cette association, qui compte plus d'une centaine de membres et environ 200 soutiens de Dijon et Beaune, est présidée par Blandine Morant. Depuis sa création en 2006, Euphorbe (nom d'une plante du Niger) en Illabakan (une tribu touareg sahélienne et son aire de nomadisation) mène différentes actions dans le but est d'améliorer le quotidien des Illabakans en situation de grande précarité, environ 6 000 personnes. Elle a mené différents travaux de forage, de construction de châteaux d'eau... « Nous avons financé à la demande des populations l'installation d'un moulin à piler les céréales, permis la reconstitution progressive d'un cheptel de chèvres destiné aux femmes les plus démunies, fourni des aides pour la gestion des récoltes... et nous soutenons aussi la scolarisation des enfants », résume Blandine Morant qui a assuré l'animation de la soirée en faisant notamment défiler sur un écran les photos prises au cours du dernier voyage de l'association au Niger.

Gilles BRÉBANT (CLP)

Contact Blandine Morant, tél. 06.62.66.38.62.
Courriel : euphorb2006@hotmail.fr

❖ Quelques dates à retenir :

- Weekend du 11-12 juin : grand vide-cartons à Vignoles chez Nicole et Jean Masson
- Dimanche 19 juin : Porte-ouvertes artisanat touareg à Dijon
- Weekend du 2 et 3 juillet : « Granges et jardins » à Vignoles
- Dimanche 10 juillet : randonnée annuelle à Montceau – Echarnant
- Sous réserve de validation par la Mairie: reprise du Vide-greniers des Allées du Parc à Dijon le samedi 24 septembre

Merci à vous tous qui nous soutenez avec fidélité.

Si vous le désirez, il est encore temps de renouveler votre soutien : adhésion, parrainage...



Niger : l'éducation des filles, un chantier prioritaire de longue haleine

Malgré un fort taux de croissance économique, plus de 41 % de la population du Niger vit toujours en situation d'extrême pauvreté. Une situation due à l'explosion démographique du pays, selon le gouvernement, qui vient de mettre en place un office de la population dans le but de réduire le nombre de naissances. Décryptage.

C'est l'une des croissances démographiques la plus rapide au monde. En quarante ans, le Niger est passé d'une population de 4 millions d'habitants à 24 millions, avec un taux de natalité moyen qui dépasse désormais 7 enfants par femme. Un sujet pris très au sérieux par le gouvernement, qui vient de mettre en place un "office de la population". Ce nouvel organisme doit permettre de contrôler la rapide progression démographique, qui "contrarie les capacités d'épargne des familles", a annoncé le président dans un communiqué publié fin avril.

Pour remédier à cette situation, le président, Mohammed Bazoum, a promis de généraliser la construction d'internats pour jeunes filles dont la scolarité sera totalement prise en charge par l'État. Le gouvernement a également lancé une campagne de sensibilisation auprès des chefs traditionnels pour combattre les mariages précoces, qui demeurent un fléau national. Selon l'Unicef, 76 % des filles sont mariées par leurs familles avant l'âge de 18 ans, dont 28 % avant l'âge de 15 ans, souvent pour des raisons économiques.

Pour faire le point sur la situation démographique du Niger et les propositions du gouvernement en la matière, France 24 s'est entretenu avec Benoît Toulouse, chercheur-associé au laboratoire Pléiade, spécialiste des questions géographiques et démographiques en Afrique de l'Ouest.

France 24 : Le Niger n'est pas le seul pays d'Afrique de l'Ouest à avoir une croissance démographique élevée. Y-a-t-il néanmoins des phénomènes spécifiques qui permettent d'expliquer ce taux de natalité ?

Benoît Toulouse : Comme le souligne le gouvernement, le manque d'éducation, spécialement des jeunes filles, est bien sûr un facteur clé. Il existe dans le pays des villages de 5 000 voire 6 000 habitants sans école. Cette situation est due à une politique de scolarité extrêmement défailante voire même totalement absente, mais également à une faible présence des ONG. Le Mali et le Burkina Faso, par exemple, historiquement plus touristiques, ont bénéficié de plus de soutien international.

La question migratoire joue également un rôle. Contrairement au Mali, le Niger n'a pas une importante diaspora en France qui contribue au développement local et finance la scolarité des familles restées au pays. Un autre facteur clé est l'extrême ruralité du pays. La capitale Niamey est bien moins développée que Ouagadougou ou Bamako, qui sont d'énormes mégapoles. Plus de 80 % des nigériens vivent en milieu rural. Au Nigeria voisin, ce chiffre est de 48 %.

Enfin, la pauvreté y est également plus importante. Le Niger dépend très largement de l'agriculture qui représente 40 % de son PIB. Or, ce secteur est essentiellement tourné vers l'élevage alors que la plupart des pays de la région favorisent la production de céréales. Cette politique n'amène pas à la sécurisation alimentaire des Nigériens, contrairement à la cultivation des champs qui offrent aux populations des pays voisins un moyen de subsistance.

Le gouvernement a annoncé que la création de l'office de la population a pour but d'amorcer la transition démographique. Pouvez-vous nous expliquer ce concept ?

La transition démographique que souhaite mettre en place le Niger consiste à améliorer les conditions de vie de la population, en matière sanitaire et principalement d'accès à la contraception, mais aussi dans les

domaines de l'alimentaire et de l'éducation. À court terme, ces transformations conduisent à une augmentation de la population, due à la réduction de la mortalité infantile, notamment, qui demeure très élevée dans le pays malgré les progrès de la médecine.

Mais à moyen et long terme, cette transition permet une meilleure intégration de la jeunesse, et surtout des jeunes filles, dans la société et de ce fait conduit à une réduction des naissances. Les femmes qui ont accès au monde du travail sont plus indépendantes, ne se marient plus aussi jeunes et font moins d'enfants. C'est par ce biais que le gouvernement compte contrôler la démographie.

Depuis des décennies, les gouvernements successifs au Niger tentent de mettre en place des mesures pour contrôler le taux de natalité, comment expliquer l'absence de résultats ? Le projet actuel a-t-il une chance de porter ses fruits ?

Il ne fait aucun doute qu'en s'attaquant à l'éducation des filles, le président Mohammed Bazoum vise juste. De nombreuses études indiquent que c'est par le biais des femmes que l'on peut lutter efficacement contre la pauvreté. Ce sont elles qui tiennent le ménage mais aussi les finances. Les expériences menées avec les micro-crédits, par exemple, indiquent qu'elles parviennent à économiser bien plus que les hommes.

Pour autant, la scolarité des jeunes filles est un gros chantier au Niger qui doit être mené sur le temps long et nécessite un réel engagement. Certaines familles sont réticentes, particulièrement dans les campagnes où elles ont besoin de leurs filles pour les aider aux champs et chercher l'eau au puits. Le peu d'opportunités professionnelles disponibles, même pour les diplômés, peut également être dissuasif.

Ces mesures se heurtent également aux sociétés traditionnelles. Dans les campagnes, une fille qui n'est pas encore mariée à 14 ans attire la honte sur sa famille. L'excision demeure également une pratique extrêmement répandue et dont il sera difficile de se débarrasser.

Malgré tout, les choses bougent, même dans les milieux ruraux. L'avènement des nouvelles technologies dans les campagnes, par le biais des portables, utilisés au départ dans le cadre de l'agriculture, permet désormais à la jeunesse une ouverture sur le monde bien plus grande. Avec une moyenne d'âge de 15 ans, l'extrême jeunesse de la population nigérienne est certes un problème tant sur le plan de la force de travail disponible que pour les services hospitaliers de maternité ou pour l'accès à l'éducation. Mais elle incarne aussi le futur du pays et c'est elle qui fera changer les mentalités, bien plus, à mon sens, que les campagnes de sensibilisation gouvernementales.